

Salut! Ça va?



Université
Pédagogique
d'État de
Blagovetchtchensk

Mai, 2010

Membre du Réseau des universités de la Russie qui s'efforcent de promouvoir l'enseignement du français dans leur établissement

L'année France- Russie

bât son plein à Blago!

Blagovetchtchensk

Paris



2> Vie associative sur l'Amour

5> Tatiana Besory : « L'avenir du français reste prometteur ! »

6> Benjamin Barou-Crossman un acteur français en Extrême-Orient

8> Jeanna Agalakova et sa joie de vivre

10> « ...Dans les cieux nous volions unis... »



Le journal est
publié avec le
soutien de
l'AF de Vladivostok

Edito / Olga Kukharenko

Chers lecteurs,

L'année France-Russie bât son plein ! Les rencontres croisées entre nos deux pays ont lieu en ce moment par ci par là, à tous les niveaux et dans des lieux très divers. Elles visent à tisser des liens de plus en plus forts et intimes entre nos deux peuples. Ce qui me réjouit surtout c'est ce que ces rencontres interculturelles nous offrent l'occasion de mieux nous connaître et de faire disparaître de vieux stéréotypes et préjugés !

Pour notre journal, cette année 2010 est aussi à marquer d'une pierre blanche ! Elle nous a offert l'opportunité d'une belle rencontre avec le géant des médias francophones : « Le français dans le monde » ! Aucun d'entre nous ne s'était imaginé que le FDLM parlerait un jour de notre petit « Salut ! ». La recette de cette réussite est assez simple : de l'enthousiasme, de la persévérance, de la bonne vo-



lonté et aussi le soutien amical de nos nombreux amis francophones. Nous tenons à remercier le SCAC de l'Ambassade de France d'avoir présenté notre « Salut ! » au FDLM. C'est ainsi qu'au mois de mai, suite à l'invitation de M. Jacques Pécheur, Directeur de la rédaction du FDLM, je rencontre et fait connaissance de nos homologues du « Français dans le Monde ». L'ac-

cueil est chaleureux, et me permet de questionner librement mes collègues sur leur « cuisine » rédactionnelle tout en partageant la nôtre. J'ai été très touchée par les compliments faits sur notre travail. Nous nous sommes quittés sur des vœux de bonne continuation de future collaboration.

www.fdlm.org

La parole aux élèves !



Rubrique « Vie associative »
est préparée par
Natalia Kutcherenko
Présidente de l'AEFRA

Chaque année le Conseil de l'Association des enseignants de français de la région Amourskaya annonce des concours pour les enfants.

Devenu traditionnel le concours à distance s'intitule cette année « Fais-moi découvrir ton école (ton village) ». Les participants ont réalisé leurs projets sous forme de diaporama ou en tournant de petites vidéos. Les meilleurs projets ont été présentés lors du concours de théâtre et de chanson française.

Ce dernier a eu lieu le 29 avril et c'est l'école N5 qui a accueilli cette année de jeunes artistes. Des spectateurs et le jury ont entendu 8 chansons. Les participants âgés de 9 à 17 ans étudient le français comme première ou deuxième langue étrangère. Ce sont les élèves des écoles N5, 10, 12 de Blagovestchensk et une élève de l'école du village Kasanka.



Après l'interprétation de la chanson « Je t'aime » par Eléna Olkhova personne ne doutait plus de l'attribution du premier prix. Elle n'a pas essayé d'imiter Lara Fabian mais avec son style particulier, elle n'avait pas son égal.

Les plus petits et les plus gais (Anna Korotchenko, Dima Brejnev de l'école N12 et Julia Kukharenko, Julia Nossova, Arina Burlakova de l'école N5) chantaient et dansaient.

Une seule pièce de théâtre « La ga-

lette » a été interprétée sur la scène hors concours. Les élèves de l'école N7 d'Ouglégorsk ont présenté une mise en scène d'après le conte traditionnel russe « Kolobok ». Comme l'année dernière, c'est le président du jury, Mr Jean-Pierre Lenôte, qui a annoncé les résultats du concours.

Même dans les villages les plus éloignés de notre région les élèves ont découvert l'Année France-Russie grâce aux rencontres avec de « vrais » Français. D'abord c'est notre invité Cédric Gras qui a visité les villages Sergueevka et Kovrijka où il a répondu aux questions des enfants apprenant la langue française et a même signé des autographes en tant que premier Français qu'ils aient jamais vu.

Ensuite, c'est Jean-Pierre Lenôte qui, au cours de son deuxième séjour à Blagovestchensk, a revisité l'école de Sergueevka dont un très bon équipement l'a beaucoup impressionné. Sa participation à l'un des cours a été également organisée pour les élèves de l'école N5 du centre régional qui ont aussi eu la possibilité de communiquer en français. Tous les enfants ont été impressionnés et enchantés par ces rencontres inoubliables.

La France dans l'objectif

A la fin du mois de février une exposition de photos « La France à travers le regard de nos professeures et nos étudiants » a été inaugurée dans le hall de l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk.

L'idée de cette expo était dans l'air depuis quelque temps. En effet, au cours des derniers cinq années, les étudiants et les enseignants du département de français ont beaucoup voyagé, participé activement aux concours de l'Ambassade de France et gagné des bourses et des séjours de jeunes en France.

Ils ont eu la chance de visiter le pays qu'ils aiment où l'on parle français, la langue qu'ils apprennent, tant d'impressions gravées dans nos mémoires et enregistrées par nos caméras ! L'année France-Russie nous a poussés à partager nos souvenirs avec nos amis, nos collègues et les habitants de Blagovetchtchensk.

L'objectif principal de l'exposition était de faire découvrir aux visiteurs différents aspects (historique, architec-



tural, socioculturel) de ce beau pays. Les photos sélectionnées ne prétendaient pas avoir une valeur artistique. Elles étaient classées selon la thématique suivante : « Paris », « Province », « Châteaux », « Vitrites et enseignes », « Littoral », « Paysages », « France moderne », « People ».

Un rôle très important a été assigné aux légendes des photos. Bien développées, elles donnaient des informations complémentaires sur les villes, les ré-

gions, les curiosités représentées sur des stands. Les visiteurs ont ainsi découvert les paysages de l'île d'Oléron, de la Vendée, de la Normandie, une nouvelle vision des monuments architecturaux et historiques très connus tels que la Cathédrale Notre Dame de Paris, le Château de Versailles, le Louvre, la Tour Eiffel etc.

Cet événement a retenu l'attention des médias locaux et l'exposition a été bien appréciée par les visiteurs.

Je dessine... la France... la Russie

Encouragés par la réussite de l'exposition de photos, l'idée est née d'organiser une exposition de dessins où les enfants russes dessineraient la France et les enfants français dessineraient la Russie. Ce projet international a été réalisé grâce à l'enthousiasme des professeures de français de notre région : Elena Seitmedova, Zinaïda Zayats, Youlia Kouznetsova, des professeures de russe en France : nos étudiantes Natalia Romantchenko et Irina Khychova, la classe de CMI de l'Ecole Roland Vernaïdon à Vincennes et la classe de 3 « A » de l'école N5 de Blagovetchtchensk.

Les dessins ont exprimé des « regards croisés » sur nos deux pays, ceux des élèves russes des villes Blagovetchtchensk, Novobouïeïsk, Marevy et Ouglégorïsk et ceux des jeunes français de l'Ecole Roland Vernaïdon à Vin-



cennes, du Collège Marguerite de Navarre et du Lycée Louis Barthou à Pau.

Les sujets choisis étaient prévisibles. Les enfants français ont dessiné des poupées russes, la taïga, des danseuses, de la neige, de la vodka... Les Russes de leur côté ont imaginé la France à travers la Tour Eiffel, des châteaux, le Petit Chaperon Rouge, le Coq Gaulois etc.

Grâce à cette exposition les enfants ont pu exprimer leur vision d'une autre culture, réfléchir sur ses symboles et découvrir les points communs de deux pays. Parmi les dessins il y en avait un qui résumait le mieux le croisement des clichés culturels : Matroïchka russe avec béret français sur la tête et baguette de pain à la main !

Actuellement tous les dessins des élèves russes sont exposés à l'Ecole Roland Vernaïdon à Vincennes.

Le festival de la chanson française



Natalia Kutcherenko
Présidente de l'AEFRA

On dit que les étudiants de la faculté des langues étrangères chantent bien... Mais ce sont ceux du département de français qui chantent le mieux !

Le concours de la chanson française qui s'est tenu le 11 mars à Blagovetchtchensk le prouve pleinement.

C'est une deuxième fois que ce concours est organisé. L'année dernière Julia Chitsko, la gagnante du concours à Blagovetchtchensk a remporté le premier prix à Vladivostok et a obtenu un séjour en France.

Cette année d'un commun accord entre les organisateurs et les participants la décision a été prise d'organiser non pas un concours, mais un festival de la chanson française ce qui a permis d'attirer plus de participants (seize au lieu de neuf en 2009).

Outre les chanteuses bien connues à la faculté (Nika Zotova, Julia Chitsko, Lada Lartseva, Marie Tchernova, Veoletta Valoutskaïa et Victoria Podgornaya qui sont restées fidèles au festival ainsi qu'à leurs styles), cette manifestation culturelle a fait découvrir de nouveaux talents : Marie Beliankina, Snejeanna Nadtoïa, Radik Salakhoutdinov, Elvira Ritchkova, Kristina Litvinenko, Oleg Poustovalov, Oksana Ivanova-Evstratieva, Veronika Antonova.

Les participants représentaient différents établissements (BGPU, AmGU, Collège d'urbanisation et de business). Les plus nombreux étaient les étudiants de l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk de la faculté des langues étrangères (départements de français, d'anglais, d'allemand).

Concernant les « nouveaux venus » il faut signaler que les plus remarquables étaient les groupes « Banlieue 28 » (style Hip hop) et « Rum 41 » (style Punk Rock). « Banlieue 28 » est un groupe d'étudiants de II^{ème} année (Evgenii Krasnov, Denis Akhrinkin, Slava Séléga) qui composent et interprètent eux mêmes leurs chansons.



Lada Lartseva, étudiante en 3^{ème} année à l'Université pédagogique de Blagovetchtchensk.

Le nom du groupe « Rum 41 » vient de celui de « Sum 41 » dont la chanson « Still waiting » a été interprétée en français. L'inspirateur et le principal animateur de ces deux groupes est Evgenii Krasnov.

A la fin du concert les spectateurs ont voté pour la meilleure chanson. C'est « Je suis malade » interprétée par Veronika Antonova qui a été appréciée par la majorité. Il est vrai que cette chanson ne peut laisser personne indifférent. De plus, Veronika qui a une très belle voix, n'a jamais appris le français. Elle a fait beaucoup d'efforts pour mémoriser et interpréter les paroles sans les comprendre précisément.

Concours régional à Vladivostok

Les organisateurs du festival ont sélectionné trois chansons dont les interprètes ont été délégués pour la participation au concours régional de la chanson française à Vladivostok. Maria Tchernova et Oleg Poustovalov avec la chanson « Manhattan-Kaboul », Lada Lartseva avec « Paris » de Camille, Viktoria Podgornaya interprétant la chanson « Je ne sais pas » de Céline Dion. Tous ces participants sont étudiants dans les facultés des langues étrangères des universités qui apprennent le français dans leurs établissements. Ils se sont produits dignement au concours. C'est Viktoria Podgornaya qui a pris la deuxième place. Mais ce n'est pas tout... une petite surprise nous attendait... Veronika Antonova la plus jeune participante du concert à Blagovetchtchensk qui s'est inscrite elle même au concours régional a charmé le jury. Elle a remporté le premier prix et gagné le voyage en France cet été. Espérons que cet événement va l'inciter à apprendre la langue française !

Tatiana Besory :

« L'avenir du français reste prometteur ! »

À la rentrée 2009, juste à la veille de l'année croisée France-Russie 2010, comme un signe du renouvellement prometteur, une nouvelle équipe du Service de coopération pour le français arrive à l'Ambassade de France.

« Salut ! » a été tout content d'avoir eu l'occasion d'interviewer Mme Tatiana Besory, attachée de coopération pour le français.

— **Vous venez de commencer votre travail sur le poste de l'attachée de coopération pour le français au SCAC. Est-ce que votre carrière professionnelle a été toujours liée avec le français ?**

— Ma carrière professionnelle a toujours été liée aux langues étrangères. J'ai commencé par un diplôme universitaire de civilisation et de littérature américaine et suis partie comme assistante de français à Dalhousie University au Canada. C'est là-bas que j'ai attrapé le « virus » du français langue étrangère.

J'ai continué mon parcours de professeure de français à Hong Kong, ensuite, au Kenya où j'ai travaillé pour le service de coopération pour le français de l'Ambassade de France mais aussi pour la coopération militaire. Puis, un nouveau départ pour la Thaïlande, toujours pour l'Ambassade de France. Avec l'aide d'une chaîne éducative, j'ai conçu des programmes télévisés d'enseignement / apprentissage du français à destination des élèves et des étudiants apprenant le français, expérience mémorable et grand succès pour la langue française ! Après tous ces voyages, retour en France et embauche au CAVILAM de Vichy comme responsable de projets audiovisuels, de livrets pédagogiques, de formations de professeurs. Enfin, l'opportunité de venir travailler en Russie est arrivée et me voilà !

— **Est-ce que le début est plutôt difficile ? Pourquoi ?**

— En effet, prendre ses fonctions dans un nouveau pays et dans un nouvel environnement professionnel n'est jamais chose aisée. La Russie est un vaste pays, les professeurs de français y sont nombreux, le réseau des universités partenaires en développement constant, un beau défi ! L'équipe du secteur éducatif et linguistique de l'Ambassade de France a été entièrement renouvelée à la rentrée 2009. Et puis, petit à petit, les dossiers se mettent en place, le réseau se crée, les courriels arrivent. Les Assises de Novossibirsk en novembre 2009 ont été pour moi un excellent aperçu de la situation du français en Russie et des projets à bâtir ! L'Année 2010 France-Russie est aussi l'occasion de resserrer nos liens.

— **L'année croisée France-Russie bât son plein. Est-ce qu'elle sera vraiment particulière pour le français en Russie ?**

— Au printemps 2010, nous avons



Mme Caroline Guény-Mentré et Mme Tatiana Besory, Attachées du SCAC de l'Ambassade de France

lancé une campagne de promotion de la langue française, grâce à l'édition de posters, mise à disposition de ressources pédagogiques. Nous espérons aussi grâce aux séminaires mis en place par le secteur éducatif et linguistique de l'Ambassade répondre aux besoins des professeurs. Nous avons choisi de travailler sur des thématiques telles que les diplômes DELF / DALF, le français sur objectifs spécifiques, mais aussi sur les technologies d'information et de communication pour l'éducation. Aussi, cet été, de nombreux professeurs pourront

partir en stage de perfectionnement pédagogique en France. L'Ambassade de France propose en effet 85 bourses de formation. On s'occupe aussi du départ de 130 jeunes Russes pour la France. Il y a aussi le concours "Des clics et des classes", le concours d'échecs, etc. Toutes ces manifestations pour la valorisation de l'enseignement / apprentissage de la langue et de la culture françaises en Russie sont consultables sur www.francomania.ru.

— **Êtes-vous jamais allée en Extrême-Orient russe ?**

Non, je n'ai pas encore eu l'occasion de me rendre en Extrême-Orient, mais je compte bien le faire !

— **Qu'est-ce que ces deux mots vous évoquent ?**

— Pour moi, c'est la fin de la ligne ferroviaire du transibérien mais aussi l'ouverture de la Russie vers les pays asiatiques : la Chine, le Japon en outre. C'est aussi l'île de Oujné-Sakhaline et le fleuve Amour... Qui n'a jamais rêvé de naviguer sur ce fleuve, n'est-ce pas ?

— **Qu'est-ce que vous savez sur l'Extrême-Orient ?**

— Très peu de chose ! J'ai vu en visitant l'exposition « Russie 2010 » des photographies de la ville de Vladivostok qui m'ont rappelé certains paysages asiatiques, notamment les immeubles sur le flanc des collines. Je sais que c'est une région en plein essor. Elle accueillera très prochainement de grandes rencontres internationales, comme l'APEC en 2012.

— **D'après vous, quel est l'avenir du français dans notre région éloignée de la France ?**

— Je pense que l'avenir du français reste prometteur. L'Alliance française de Vladivostok, créée en 2008, représente pour les autres villes de l'Extrême-Orient un excellent moyen pour rester « connecté » avec la langue et la culture françaises. Enfin, je tiens à souligner l'enthousiasme et la motivation constante de l'Université pédagogique d'État de Blagovestchensk, votre engouement n'a pas de limite. L'édition de votre journal en est un vivant exemple. Sincères remerciements pour ce merveilleux travail.

Benjamin Barou-Crossman

un acteur français en Extrême-Orient



Benjamin Barou-Crossman
Acteur de l'école du théâtre
national de Bretagne
France

Invité par l'Alliance française de Vladivostok à faire une tournée en Extrême-Orient avec mon spectacle poétique, je pars de Paris et après plus de dix heures d'avion j'arrive à Vladivostok.

Ce projet s'inscrit dans le cadre de Cultures France et le directeur de l'année France-Russie Nicolas Chibaeff m'a apporté son soutien dans cette entreprise. A l'université de Vladivostok, où a lieu une rencontre avec les étudiants, nous parlons de poésie, de théâtre, de vie, de nos cultures respectives, je suis émerveillé par leur désir d'apprendre et leur niveau en français. Je constate aussi qu'ils ont une vision idyllique de la France, un pays où la vie serait comme dans les rêves. Donc nous échangeons aussi sur les moins bons côtés de mon pays, les problèmes que rencontre la France. Le soir avec quelques étudiants nous nous promenons le long du port, désert, il y a seulement de temps en temps la sirène des bateaux. Je pense aux nuits décrites dans le roman "La condition humaine" d'André Malraux, elles sont similaires à celles que je vis à Vladivostok, obscures, mystérieuses, aventureuses.

Je prend le train pour aller à Khabarovsk. Quelle expérience le transibérien ! Moi qui aime la vie comme dans la littérature russe aventureuse, passionnelle, violente et intense je suis servi ! J'étais en extase face à ces immensités de neige que je voyais de la fenêtre du wagon ! J'arrive le lendemain à Khabarovsk. Hébergé chez Anastasia et sa mère, (j'ai le bonheur d'apprendre que sa maman est actrice), je mange une soupe typique russe quel délice et nous partons nous promener dans Khabarovsk. Nous visitons le musée d'art où un pianiste provenant de Moscou joue délicieusement en même temps que

nous regardons les tableaux. Le soir nous allons au théâtre voir une comédie musicale et je constate que le jeu des acteurs russes est beaucoup plus incarné que chez nous en France. Le lendemain matin, j'ai un échange avec les étudiants à l'université nous parlons littérature, j'apprends qu'ils travaillent sur l'oeuvre d'Albert Camus, qui est de mes écrivains français de prédilection.

Le lendemain je pars pour Blagovetchtchensk qui se situe à la frontière de la Chine et de la ville de Heihe. J'ai d'ailleurs pris pour habitude de dire Blago pour Blagovetchtchensk comme je l'ai entendu dire par les étudiants Russes ce qui les a fait sourire. L'après-midi, direction l'université de Blagovetchtchensk, où j'ai donné deux cours de pratiques théâtrales. Nous avons fait des exercices d'improvisations, un exercice où ils devaient interpréter des animaux, un travail sur

vifs et désireux d'apprendre.

Avant mon spectacle poétique la radio et la télé de Blago m'interviewent. Décidément je suis une vraie star ! Je commence le spectacle par des poésies, trois étudiants de Blago montent avec moi sur la scène où nous faisons les animaux, le héron, la girafe, je fais mon rap en français, un des étudiants fait son rap en russe, nous sommes en plein échange culturel cher à Montaigne. Quel moment de bonheur inoubliable ! Après les étudiants m'interrogent sur ma passion le théâtre, mon métier d'acteur. Je leur réponds que la littérature a toujours été présente dans ma vie, puisque je viens d'un milieu intellectuel, artistique, et que très tôt j'ai beaucoup lu ce qui m'a donné l'amour des mots. Et qu'il y a aussi chez moi un besoin de reconnaissance, qu'il y a en moi un manque dû à mon enfance, une faille créatrice et



les poésies d'Alexandre Romanès, l'exercice du miroir c'est à dire suivre avec exactitudes les mouvements de son partenaire comme dans un miroir. Sur les poésies d'Alexandre Romanès, poète tzigane qui publie chez Gallimard, j'ai fait travailler les étudiants sur leur priorité à savoir visualiser mentalement les mots qu'ils prononcent. Dans son recueil "Paroles perdues" Romanès écrit "ce monde m'a blessé comme un animal vivant qu'on déchire avec les mains". Et nous avons même chanté tous en chœur la chanson mythique de Charles Aznavour "la Bohème" : "je vous parle d'un temps que les moins de vingt ans ne peuvent pas connaître...". J'ai trouvé les étudiants enthousiastes, extrêmement

je leur cite Jean Genet : "On n'est pas artiste sans qu'un grand malheur s'en soit mêlé". Qu'est ce que c'est beau de voir tous ces étudiants désireux d'apprendre. Quand je leur parle de la France leurs yeux s'illuminent comme moi désormais lorsqu'on me parle de la Russie. Le lendemain nous travaillons sur les pièces de Marion Aubert "Les Histrions" et "Les Aventures de Nathalie Nicole Nicole". Je leur fais jouer, incarner des personnages, les histrions, la vieille du premier rang... et je leur donne des indications. Les étudiants prennent un malin plaisir à jouer ces rôles.

Je rentre en France, les images plein la tête et nostalgique, vous me manquez. A bientôt en Russie je reviendrai c'est sûr.

Premier « Concert 3i »



Olga Kukharenska

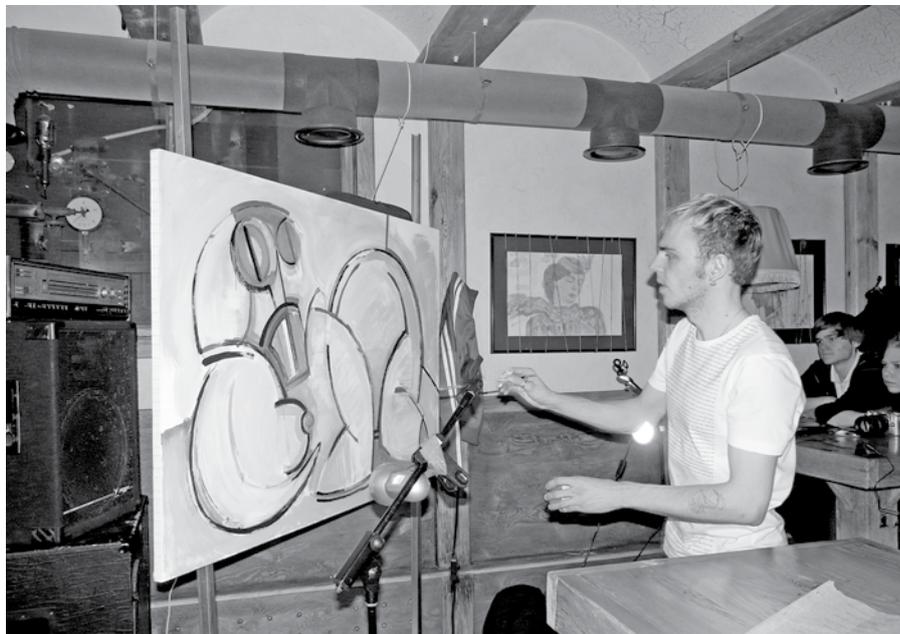
Enseignante à l'Université pédagogique de Blagovestchensk

Le 26 mars dernier il y eût un événement exceptionnel à Blagovestchensk. L'artiste, Andrey Petrov, membre de l'Association des jeunes peintres de Russie, a participé au premier « Concert 3i » organisé en France, à Limoges. Et cela, sans jamais quitter Blagovestchensk !

Le concepteur de ce projet original M. Abdou Oudjedi, informaticien par son métier, mais artiste dans l'âme, a appelé cet événement « Concert 3i ». Pourquoi 3 i ? C'est parce que ce concert est International, Inter-Arts et Interactif. « Par l'usage des technologies de l'information et de la communication, notre projet a comme objectif de créer, hors des contraintes de frontières et de distances, un moment de rencontre et de partage artistique original. C'est aussi un moment de rencontre et d'échange pour les artistes de différents pays et de différentes cultures », – dit Abdou. Il a eu l'idée de ce concert, l'a développée et réalisée en associant à cet événement beaucoup de monde créatif.

Ainsi, le 26 mars, le public de Limoges s'est réuni dans le bar du Théâtre de l'Union pour écouter Lionel Melot, le musicien de talent, qui a interprété ses dernières compositions musicales. Mais, par la magie du réseau Internet, c'est aussi cinq artistes plasticiens de Colombie, Russie, Lituanie, Espagne et Grèce, qui "sont venus" à sa rencontre ! Depuis leur différents pays, grâce à la visioconférence, ils ont fait partager en direct au public français, ainsi qu'à celui des autres pays participants, la création d'une œuvre artistique inspirée par la musique du concert de Lionel Melot. On a donc assisté à la conception simultanée de cinq tableaux réalisés aux quatre coins du monde !

Tous les artistes ont organisé leurs performances dans des salles de spectacle de leurs villes et réuni du



public autour d'eux. Comme partenaires étrangers du projet il y avaient la Municipalité de la ville de Léon et l'Ambassade de France en Espagne, l'Alliance Française de Bucaramanga et les Chambres de commerce de Bucaramanga et de San Gil en Colombie, l'Institut Français de Thessalonique en Grèce, le lycée "Aušra", la municipalité et le département de l'éducation de Vilkaiviškis en Lituanie

Pour la Russie, c'est l'Université pédagogique de Blagovestchensk et la direction du bar de musique "Peoples" où la performance a eu lieu, qui se sont occupés de l'organisation du spectacle. Le concert a commencé en France à 21

heures, alors qu'à Blagovestchensk il était 5 heures du matin, et déjà le lendemain. Ceci n'a pas empêché que la salle soit pleine ! Sur un grand écran nous regardions le spectacle qui était donné à Limoges : Lionel Melot interprétait au piano ses compositions à la fois mystérieuses et poétiques et des artistes étrangers exprimaient leur talent sur les toiles. Nous étions tous, alors, témoins subjugués d'une communion artistique improbable !

« J'ai vécu un moment plein d'émotions et d'impressions fortes ! – dit Andrey Petrov. C'était un mystère pour moi, tout ce que j'ai ressenti pendant la création de mon œuvre. Une expérience inoubliable !

Après le concert, il y eût un moment de visioconférence avec toutes les équipes partenaires. Ces échanges pleins d'émotion et d'enthousiasme ont permis à chacun de se présenter et de donner son sentiment sur cette expérience extraordinaire que fut ce premier concert « 3i ». Aussi bien du point de vue des artistes, des techniciens et du public, tous ont été surpris de l'impact humain et de sa faisabilité technique.

Il nous reste comme souvenir de cette soirée des photos et des vidéos sur <http://sites.google.com/site/concertiii>. Un deuxième concert "3i" est prévu pour l'année prochaine auquel notre participation est déjà sollicitée.

Jeanna Agalakova et sa joie de vivre



Irina Korneeva

Étudiante à l'Université
de Bourgogne

irina_korneeva@rambler.ru

Elle est ravissante. La correspondante spéciale de la Première chaîne russe à Paris, Jeanna Agalakova en vis-à-vis semble encore plus sympathique et aimable qu'à l'écran.

On se souvient qu'il y a encore quelques années, elle présentait les journaux télévisés de cette même chaîne. Aujourd'hui elle n'est plus présentatrice car, d'après elle-même, ce n'était pas aussi intéressant que le travail de correspondant. Audacieux comme décision, mais tout à fait normal pour celle qui voulait être la première à parler des Présidentielles françaises, du Festival de cinéma à Cannes, des chanteurs et des cuisiniers renommés de l'Hexagone.

Cet entretien printanier s'est tenu au cœur de Paris à quelques pas de Centre Georges Pompidou. Jeanna a bien voulu consacrer une partie de son temps à cette interview exclusive pour les lecteurs de « Salut ! Ça va ? ».

Vivre en France et la visiter comme touriste, ce sont des choses différentes...

— **Pourquoi la France ?**

— A l'origine de ma venue à Paris sont les responsabilités professionnelles de mon mari Georgio qui est Italien, donc étranger aussi en France. A l'époque où j'étais présentatrice à la Première chaîne, à Moscou, il y travaillait depuis déjà un certain temps. Notre fille avait deux ans. Comme nous étions ensemble déjà depuis longtemps – ça fait bientôt 19 ans - nous avons pensé qu'il serait bien tout de même de bâtir notre cocon familial quelque part. Et on s'est demandé pourquoi ne pas le faire, par exemple, à Paris.

— **Avez-vous rencontré des pro-**



blèmes après vous être installée à Paris ?

— En arrivant en France, en 2005, je me suis vite rendu compte que je ne parlais pas très bien français. Je l'ai appris sur place, comme on dit. C'était une horreur ! (sourire) Obligée de passer les nuits entières à piocher, je me disais : « Mon Dieu, à quoi bon avoir accompli tout ça ? J'avais un beau travail à Moscou, si tranquille, avec son rythme : chaque semaine de travail était suivie de sept jours de repos... » Alors qu'ici je n'avais encore ni stabilité, ni tranquillité, ni respect... En plus, c'était assez effrayant : des groupes de jeunes de la banlieue parisienne se sont révoltés pendant trois semaines. Ils brûlaient les voitures, cassaient les vitrines. Je ne connaissais pas cette France – j'étais choquée ! Auparavant, je pensais que la France c'était bien l'accordéon, l'odeur du café dans les rues, les magasins à la

mode...C'était pas du tout le cas dans mon travail : rien d'attractif ou de touristique. Dans les premiers temps, je connaissais la banlieue mieux que le centre-ville. Dans ces quartiers, les gens étaient assez nombreux à parler avec un accent ou à s'exprimer en argot. C'était alors très compliqué de les comprendre ! Malgré le fait que je parle avec aisance l'anglais, l'espagnol et l'italien, je crois que le français est la plus difficile parmi les autres langues européennes.

— **Aujourd'hui vous sentez-vous comme chez vous à Paris ?**

— Je ne sais pas si Paris est devenue comme une ville natale pour moi. Par contre, j'ai ici mon boulanger, mes vendeurs de journaux et de fromages, mes voisins avec lesquels j'aime causer le matin...C'est ce qui rend la vie agréable bien sûr, mais en même temps je crois que mon « chez moi » se trouve plutôt à Mos-

cou, même si je ne suis pas née là-bas.

Les plusieurs facettes du journalisme

— Pourquoi avez-vous choisi le métier de journaliste ?

— Une fois mes études secondaires terminées, je me suis posé la question sur ce que je voulais faire dans l'avenir. Je voulais être à la fois criminologue, architecte, faire de la musique, apprendre les langues... Comme j'étais éprise d'un garçon bulgare, j'ai décidé d'entrer au département de langue bulgare de l'Université de Léningrad. Mais j'ai raté mon examen. Pour ne pas me tourner les pouces, j'ai décidé de travailler comme secrétaire du journal « Tribu des Komsomols ». Encore quelques temps après, je suis entrée à la faculté de journalisme de l'université d'Etat Lomonossov à Moscou. Il faut dire que j'avais très peur de le dire aux autres. J'ai pensé que si mes amis savaient à quel point c'était intéressant, tout le monde s'inscrirait dans cette faculté et ce métier ne serait plus à moi toute seule (sourire).

— Ça fait combien de temps que vous travaillez à la télévision ?

— 15 ans environ. J'ai intégré la rédaction de la Première chaîne en 1999. Avant, j'ai travaillé 3 ans sur NTV après quoi j'ai été invitée pour animer l'émission « La Russie des affaires » sur la deuxième chaîne. J'ai été présentatrice avant, mais aujourd'hui je suis journaliste. C'est terriblement intéressant !

— N'avez-vous pas de regrets ?

— Mais pas du tout ! Regardez, il y avait une belle jeune femme qui était toujours sur le plateau, elle ne voyait personne sauf un caméraman qui était tout le temps en train de lire un journal. S'il en détachait son regard cela voulait dire qu'une actualité extraordinaire était annoncée. Alors qu'ici j'ai possibilité de toucher à tout ce qui est de plus intéressant, d'inaccessible, de poser mes questions à des personnes remarquables. C'est un cadeau, ce travail !

Les privilèges du métier

— Qu'est-ce qui vous guide dans votre travail et vous permet de rester toujours intéressante pour les téléspectateurs ?

— La curiosité ! Comme à l'école je ne

savais pas exactement ce que je voulais faire de mon avenir - un peu de tout, je crois que finalement le journalisme me va parfaitement ! Aujourd'hui tu fais ton reportage sur la grève de SNCF, demain sur les volcans... Ensuite, j'espère faire le portrait d'un homme qui cherche en France les tombes de soldats russes et interviewer Pal Sarkozy, le père du président actuel de la France, qui va bientôt inaugurer sa propre exposition de tableaux.

— Après avoir interviewé une multitude de vedettes françaises, n'avez-vous pas perdu votre intérêt pour elles ?

— Je crois que non. Il en a certains qui m'étonnent. Par exemple, Vin-



cent Perez m'a semblé dans la vie plus sympa et plus charismatique qu'il l'est à l'écran. Catherine Deneuve a montré toute son exigence. Par exemple, si on a 20 minutes d'interview, elle finit de parler après 19 minutes 59, après quoi elle se lève et s'en va. La star !...

— Existe-t-il encore « des idoles » pour vous, des gens que vous aimeriez connaître mieux ?

— Bien sûr, il y a des gens qui sont extrêmement intéressants. Le journalisme c'est la connaissance des hommes ! Ma copine de la ville de Kirov en Russie est quelqu'un de très intéressant. Je peux passer les heures à lui parler, même s'il s'agit de la couturière qui travaille à la maison. Pour parler des gens célèbres... Par exemple, le patriarche actuel Kirill. A l'époque où il était encore métropolitain, je l'ai croisé à bord d'un avion en provenance d'Espagne où une cathédrale orthodoxe russe venait d'être consacrée. J'étais bien loin de penser qu'il puisse me connaître ou qu'il ait envie de prendre un café avec moi. Nous avons passé ensemble l'enregis-

trement des bagages, puis nous nous sommes séparés et nous nous sommes revus dans la salle d'attente. Là, il m'a demandé : « Jeanna, où étiez-vous ? Je vous ai vue tout à l'heure et je voulais prendre un café avec vous en attendant l'embarquement. » J'ai eu du mal à en croire mes oreilles : « Vous ? Avec moi ? » Je me suis dit que Kirill c'était un homme-univers ! C'était une chance de pouvoir le rencontrer et lui parler. Où étais-je vraiment ? (sourire).

Au travail ... en robe de chambre et en chaussons !

— Jeanna Agalakova au travail et à la maison, ce sont deux personnes différentes ?

— Il vaut mieux le demander à ma famille ! (sourire) Je crois qu'au travail je cède plus facilement et je suis plus tolérante. Surtout actuellement, parce que nous n'avons pas de bureau. Celui-ci se trouve pour l'instant dans l'appartement que la Première chaîne me loue. Tout le monde m'envie et me dit que je peux aller au travail... en chaussons ! « Ce que c'est pratique ! » - me dit-on. Au départ, moi aussi, je croyais ça mais maintenant je trouve que

je ne quitte jamais mon bureau et que je suis tout le temps au travail ! (rire) C'est vrai aussi que mon portable est toujours allumé, je n'ai pas le droit de l'éteindre. Mais si je suis chez le médecin ou au théâtre...

— Ayez-vous conscience qu'on regarde vos reportages aussi loin que chez nous, à Sakhaline, au Kamchatka ?

— Non, on regarde la Première chaîne ! Celle-ci réalise une production de qualité, et moi, je me trouve dans ce contexte. Je suis un petit grain de cette longue chaîne. Vous regardez la Première et vous tombez sur moi - merci beaucoup pour ce que vous faites ! Mais, en même temps, si je viens un jour chez vous à Blagovestchensk, je ne sortirai pas exprès dans les rues afin de demander aux passants : « Et alors ? Vous ne me reconnaissez pas ? Comment ça ? ! » Non, ce n'est pas mon genre. Franchement, en vivant et en travaillant ici, je ne me pose pas des questions pareilles, je ne pense pas à mon audience. Mais ça fait très plaisir de penser que ton travail est visible même aussi loin.

« ...Dans les cieux nous volions unis... »



Lioubov Mikhailova

Présidente de l'Association régionale « Amis de la France » de Saratov

L'un de ceux qui volaient dans les cieux unis avec les pilotes français de l'escadrille « Normandie-Niemen » était Konstantin Feofilaktovich Fiodorov qui était né, avait étudié et avait vécu à Saratov.

En 1938, Konstantin Fiodorov était sorti de l'école des pilotes militaires d'Engels. Et ayant reçu sa feuille de route pour la fonction de commissaire de l'escadrille, il était arrivé au 18ème régiment aérien de chasse de la Garde, en mars 1942, à la fin de son cursus à l'Académie Militaro-politique.

Au total, au cours des années de guerre, Konstantin Fiodorov a effectué près de 150 missions de combat, a participé à plusieurs combats aériens et a descendu 6 avions adverses.

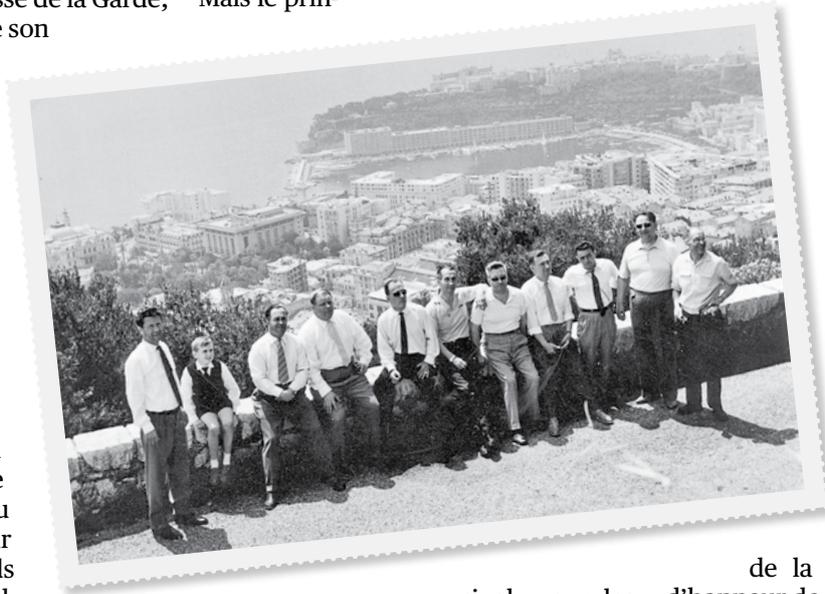
En 1943... par un froid matin de mars, tout le personnel du 18ème régiment de chasse de la Garde ou quasiment est sorti sur la piste. Tous les regards sont orientés vers le ciel, où de manière dense, presque comme à la parade, aile contre aile, vole un groupe de combat de « YAK-1 ».

L'un après l'autre, avant d'atterrir, des avions aux « cocardes » bleu-blanc-rouge réalisent des évolutions de haute école sous les exclamations d'admiration de ceux qui sont réunis sur l'aérodrome. C'est ainsi que l'escadrille française « Normandie » s'est présentée pour la première fois aux pilotes soviétiques. Après avoir maîtrisé à fond le pilotage des avions soviétiques, les engagés volontaires français sont arrivés sur le front afin de combattre pour la France dans le ciel de Russie, en tant

qu'unité du 18ème régiment de chasse de la Garde.

Konstantin Fiodorov ne va pas devenir leur commissaire, il est simplement « leur voisin », le représentant du commandement du régiment. On ne fait pas de propagande auprès des Français, on ne cherche pas à les convertir à notre « foi ». A l'occasion d'une rencontre avec eux, Fiodorov dit aux pilotes français : « Nous, en vous regardant, nous nous faisons une idée du peuple français et nous nous efforçons de faire en sorte que vous, en nous regardant, en combattant côte-à-côte, vous puissiez vous faire une idée de notre peuple ».

Nos sentiments envers les Français étaient chaleureux, sincères, amicaux. On comprenait qu'en Russie, ils se sentaient seuls, que leur patrie était loin. Mais le prin-



cipal, pour les pilotes soviétiques, c'était leur ardent désir de transmettre aux Français leur approche et leurs méthodes de combat aérien. Les Français étaient téméraires, ils se jetaient aveuglément au combat avec l'adversaire mais... subissaient des pertes inutiles. Au régiment, on leur apprend à combattre en groupe, à s'entraider dans les cieux.

Les Français apprenaient vite. Leur aide permit à plusieurs pilotes soviétiques d'échapper à la mort grâce à leur présence d'esprit et à leur soutien dans les combats qu'ils menèrent en commun.

Le Héros de l'Union Soviétique Jacques André a retenu pour toujours

la technique du combat aérien en commun, lorsque, conduit par le commandant Fiodorov, les pilotes soviétiques et français sont parvenus à abattre onze avions de chasse ennemis.

Les rencontres avec les camarades du régiment français « Normandie-Niemen » commencèrent en 1960, quand le film franco-soviétique « Normandie-Niemen » connut un succès considérable. Les auteurs du scénario étaient Konstantin Simonov et Elsa Triolet, écrivain et publiciste. L'opinion publique ne manqua pas d'estimer que la présentation de la situation globale ainsi que des épisodes caractéristiques de cette époque était traitée d'une manière parfaitement authentique et précise. Voilà pourquoi le film fut accueilli avec enthousiasme et reçut la

plus complète approbation des anciens combattants qui avaient pris part à la Grande Guerre.

En 1961, une délégation d'un niveau assez élevé s'est rendue en France. Le général Guéorguiy Nefedovitch Zakharov, ancien commandant de la division 303 dans laquelle l'escadrille « Normandie-Niemen » avait été intégrée, en était le chef. Ce fut l'occasion de réceptions officielles, à Paris,

de la remise d'une médaille d'honneur de la ville de Paris, de la découverte des curiosités de la France...

Les journaux français portèrent une grande attention à ce voyage. Le séjour à Paris coïncidait avec le salon annuel du Bourget. Les Français présentaient alors avec fierté leur « Caravelle », un avion de ligne sur lequel, pour la première fois, des moteurs à réactions étaient installés sur le fuselage.

La chaleur de l'accueil était sincère. L'itinéraire du voyage prévoyait des rencontres avec des anciens combattants français chez eux, à leur domicile, à Paris, Lyon, Marseille et Nice. Quant aux anciens combattants soviétiques, ils purent traverser la France, de Paris jusqu'à la Côte d'Azur.

Les Russes furent très touchés de voir qu'en France on gardait si profondément le souvenir du régiment. Les Français avaient conservé et présentaient dans un musée quelques Yaks-3. Ils avaient publié des livres, et avaient organisé un tirage de leur Loterie nationale, sur les billets de laquelle figuraient les portraits des pilotes de l'escadrille « Normandie-Niemen ».

Louis Delfino, l'ancien comman-

dant de l'escadrille « Normandie-Niemen » occupait à l'époque un poste de haute responsabilité au sein de l'armée de l'air et, dans la conversation, il fit savoir que le voyage des anciens combattants soviétiques avait reçu le soutien personnel du général de Gaulle.

A de nombreuses reprises par la suite, les anciens du 18ème régiment et ceux de l'escadrille « Normandie-Niemen » se rencontrèrent. Tous auraient

pu le confirmer : « La ligne du front ne passera jamais entre nous ! »

Comme témoignage musical de cette époque, il reste « Le souvenir de Normandie-Niemen », une chanson de Marc Bernès. Sur une musique de Mark Fradkin, et des paroles russes de Heugène Dolmatovsky.

Photos des archives personnelles du fils du colonel Fiodorov — Vitaly Fiodorov.



En souvenir de Normandie-Niemen

(Traduction libre par L. Michailova des paroles de la chanson, que chantait Marc Bernès. Musique de Mark Fradkin, et paroles russes de Heugène Dolmatovsky)

Je suis plein d'émotions
Quand j'entends le français
Je me retrouve dans les années 40
Au cours desquelles j'étais camarade
D'un pilote français
D'un chasseur de Normandie-Niemen.
Les pilotes français
Dans les cieux de Russie
Chassaient les avions hitlériens
En même temps, les Russes
Côte à côte avec les Français
Résistaient sur les bords de la Seine.

Dans les cieux nous volions unis.
C'est la guerre qui nous a faits amis.

Aujourd'hui, ceux qui sont restés vivants,
Doivent conserver cette amitié des combats.
Aujourd'hui, ceux qui sont restés vivants,
Doivent garder cette amitié des combats.

Que fais-tu ce jour-là,
Quand je vois un avion
Dans le ciel, par mon cockpit ouvert.
J' me souviens des missions,
Les piqués vers le sol,
Les Allemands qui tiraient par l'arrière ...
Dans la même bouteille
Nous buvions d' la vodka
Pour marquer la victoire ou la perte...
Enfin tu es rentré

Dans ta France bien-aimée
Dans le Yak qui t'a été offert.

Si j'arrive un jour en France
Ce sera uniquement pour te voir
Toi le pilote de Normandie-Niemen.
Pour parler comme jadis,
Pour lier d'amitié
Deux pays, nos pays - le tien et le mien.
Dans un but commun
Nous combattions unis,
Nous avons défendu toute la Terre...
Le serment sacré
Nous l'avons accompli,
Il reste pour toujours le même.



Olessia Soukhine

Élève au Lycée Louis Pasteur, Besançon

J'apprends le russe parce que je souhaite connaître davantage les différentes traditions russes et approfondir et mieux maîtriser ma langue natale. La Russie pour moi c'est le pays qui me rappelle mon enfance même si je suis née en Ukraine, tout près. Je trouve que la Russie est un pays splendide avec des endroits et des villes magnifiques que je voudrais absolument visiter un jour. Elle représente pour moi une puissance, non seulement par sa taille impressionnante mais aussi par le patriotisme que lui porte son peuple. Je vois les Russes comme des gens très accueillants qui savent augmenter le moral. Ce sont des personnes qui connaissent beaucoup de choses sur leur culture.

Lydie Laville

Élève au Lycée Louis Pasteur, Besançon

J'ai décidé d'apprendre la langue russe car c'est une belle langue, originale dans mon pays. En France on nous oblige à apprendre l'anglais ou l'allemand à partir de la 6ème. Mais dans mon collège j'ai eu le choix, et j'ai pu prendre russe en première langue vivante. La Russie étant le plus grand pays du monde, cette langue me servira forcément pour mon métier plus tard.

Pour ce qui est des Russes, je les vois comme des gens courageux qui ont supporté beaucoup de choses à travers l'histoire. Je pense que les Français et les Russes sont à la fois pareils et différents. Quand j'étais petite j'avais bien des clichés comme, par exemple, les grands mères-petites, grosses, bossues avec un foulard sur la tête. Ou alors, les hommes – grands, costauds avec une tête carrée, et qui boivent de la vodka à chaque repas. Mais bien sûr, j'avais ces préjugés lorsque j'étais petite. Au-

La Russie pour moi, c'est...

jour d'hui pour moi, tous les hommes sont identiques mais restant chacun à leurs manières différentes.

La Russie pour moi est un pays où la liberté des hommes n'est pas vraiment respectée, où l'on ne peut pas toujours s'exprimer, dire ce que l'on pense dans les médias. Je n'ai peut-être pas une vision très positive, mais au moins je suis sincère et je dis ce que je pense.

Melanie Jupille

Élève au Lycée Charles Nodier, Dole

J'apprends le russe parce que je m'intéresse beaucoup aux langues étrangères, et que j'ai eu envie d'en découvrir une nouvelle. Si j'ai choisi le russe c'est pour pouvoir parler une langue qui, selon moi, a une belle sonorité. Mais c'est aussi pour découvrir une nouvelle culture. Je vois la Russie comme un pays assez riche grâce à ses différentes ressources. Cependant, il me semble qu'il n'y fait pas toujours bon vivre à cause des problèmes politiques. Je vois la Russie avant tout comme un pays froid et comme le pays idéal pour passer ses vacances d'hiver. Les Russes, pour moi, ce sont des gens accueillants, positifs, joyeux et fières de leurs orgines.

Joséphine Belot

Élève au Collège Victor Hugo, Besançon

J'apprends le russe parce que je trouve que c'est une langue magnifique, mystérieuse et rare. La sonorité du russe est très légère et envoutante.

C'est une langue totalement différente des autres et qui a beaucoup de charme. Peu de gens en France apprennent le russe. Je pense que c'est une chance pour nous de l'apprendre. Je trouve parfois que c'est compliqué mais quelle langue ne l'est pas ?

La Russie pour moi, c'est la neige, le blizzard, la steppe, la toundra, les déserts de neige, de forêt de sapin, les ourses, les tigres de Sibérie, les chapkas et les gros manteaux d'hiver, le silence et la tranquillité naturelle... C'est aussi les couleurs, les rires, la joie, la gaité, le mouvement, la bonne nourriture russe et plein d'autres choses encore !

Je vois les Russes très accueillants, chaleureux, drôles, rigolards, sympathiques, un peu brusques, très souriants et forts.

Thomas Tuloup

Élève au Collège Victor Hugo, Besançon

J'ai choisi de faire du russe parce que mon père a étudié le russe lorsqu'il était jeune, a vécu plusieurs mois en Russie et parle encore très bien le russe. Je trouve aussi personnellement que c'est une très belle langue, aux sonorités très poétiques. De plus j'ai toujours aimé la culture russe. Pour moi, la Russie c'est un pays immense où de nombreux peuples cohabitent, où il y a des différences culturelles énormes d'une partie à l'autre de l'Etat. Je vois les Russes comme des gens accueillants et bienveillants, généreux, aimant faire la fête. Ils sont très attachés à leur patrie et prennent soin de conserver leur culture et leur religion. Mais les Russes sont des gens très divers, car je pense que les Russes qui vivent à Moscou, dans le Caucase ou à Vladivostok doivent avoir beaucoup de différences culturelles. Je pense cependant que les Russes peuvent être fières de leur pays.

**Ilya Polovaïkine**

Étudiant à l'Université régionale d'Etat des sciences humaines de Moscou

La France, pour moi, c'est le charme de ses paysages et de sa nature. Qui n'est jamais tombé sous ce charme ?

La France pour moi, c'est également le plaisir du vin associé à l'image des fruits mûrs coupés d'un geste agile dans les « jarlots » de bois bien propres aux terroirs.

La France pour moi c'est la gastronomie et tous les plaisirs de la table. La cuisine française est connue à travers le monde. Grâce aux livres de cuisine française, que j'ai pu la découvrir, cuisiner est devenu un jeu pour moi, comme une forme d'expression artistique.

La France pour moi ce sont aussi ses célèbres châteaux. Je suis tombé sous le charme des Pays de la Loire, remplis d'histoires. Je voudrais citer, en particulier, le château de Chambord. J'ai été ébloui par sa grandeur, sa richesse architecturale. Le château de Chambord est un véritable rêve tout droit sorti d'un conte de fée.

La France pour moi, c'est sa langue si douce et sa poésie. Je suis tombé sous le charme de cette langue estimée la plus

La France pour moi, c'est...

romantique du monde. Les écrivains et les poètes français, par leur talent, ont su me faire voyager à travers les époques. Victor Hugo, avec son chef d'oeuvre « Les Misérables », a su me faire visiter les rues et m'a permis de sentir l'atmosphère de Paris, en compagnie de Jean Valjean et de la petite et touchante Cosette. Marcel Proust m'a ému avec son oeuvre « A la Recherche du Temps Perdu ». Dans « Les Fleurs du Mal », Baudelaire m'a ébloui avec son « Invitation au voyage » et son « Albatros ». Quant à Maupassant, il m'a pris sous son charme avec ses émouvantes nouvelles et sa « Boule de Suif ». Je ne remercierai jamais assez Marcel Pagnol pour m'avoir fait visiter le Sud de la France à travers ses oeuvres aussi touchantes que belles.

La France, pour moi, ce sont aussi ses peintres célèbres. L'histoire de France compte nombre d'artistes, peintres français qui ont façonné l'art, tels Paul Cézanne et ses natures mortes; mais aussi Eugène Delacroix et sa cé-

lèbre représentation de « La liberté guidant le peuple », Gustave Courbet, chef de file du courant réaliste, ou Claude Monet, précurseur de l'impressionnisme. Comment ne pas tomber ébahis devant toutes les oeuvres de ces artistes peintres français !

La France, pour moi, c'est aussi sa musique si variée, si diverse et si riche. J'ai été impressionné par sa profusion de formes musicales, depuis la musique médiévale jusqu'aux productions les plus contemporaines.

La France pour moi, c'est aussi sa culture cinématographique qui exerce une influence majeure en Europe et dans le monde. Il ne faut pas oublier que la France est la nation qui produit le plus grand nombre de films par habitants. Le cinéma français réunit la passion, la culture, l'amour, l'art.

La France, pour moi, ce sont aussi ses parfums. D'Aimé Guerlain qui crée le premier parfum tel que nous le connaissons, jusqu'au célèbre N°5, connu dans le monde entier.

La France, pour moi, c'est la Haute Couture française qui rayonne à travers le monde. Que c'est extra ! Toutes ces robes, ces costumes, ces étoffes, ces corsets, cette féerie d'imagination !

La France, pour moi, ce sont ses voitures de prestige : Renault, Peugeot, Citroën. Le nom d'une marque française symbolise à mes yeux qualité et luxe.

Bref, j'adore la France !

**Alexandra Fomina**

Étudiante à l'Université régionale d'Etat des sciences humaines de Moscou

La France, pour moi c'est, avant tout, la langue française. J'ai commencé à faire connaissance avec ce pays à l'âge de 13 ans quand j'ai choisi une autre école, dans laquelle je me suis mise à apprendre une nouvelle langue.

J'ai alors découvert un nouveau pays avec son histoire, sa culture et sa vie contemporaine. Pendant les leçons, nous comparions le développement de la Russie avec celui de la France tout au long des siècles et nous avions l'impression, que nos pays avaient beaucoup en commun.

Beaucoup de nos compatriotes, qui avaient quitté la Russie après la révolution d'octobre, ont trouvé leur seconde patrie en France. Quant à la Russie, elle a hébergé beaucoup de Français après les diverses révolutions survenues en France. Même, nos révolutions sont semblables : cruelles, sanglantes avec l'exécution absurde des monarques et de leurs familles. Au 18-ème siècle toute l'aristocratie russe parlait français, le grand Pouchkine écrivait en français aussi bien qu'en russe. Nos pays étaient alliés pendant la deuxième guerre mondiale, et dans nos langues il y a beaucoup de mots qui sont passés de l'une à l'autre. Mais après avoir fait connaissance avec des Français j'ai compris, qu'il y avait un gouffre profond entre nos pays, et cela avant tout dans les représentations. Pour nous, la France est un pays romantique, alors que la Russie, pour les Français, c'est un pays froid, dans lequel on peut voir des ours

dans les rues (au 21ème siècle !), peuplé d'ivrognes, menaçant et qui connaît d'innombrables accidents.

Ma visite en France m'a appris toute fois à comprendre, ce qui nous y attire. Ce ne sont ni la Tour Eiffel, ni le Louvre et ni même la Cathédrale Notre-Dame de Paris.

Pendant ma visite en France j'ai surtout apprécié la liberté intérieure des gens et la culture de leurs relations. Ce n'est pas la Joconde qui a produit la plus grande impression sur moi, mais une jeune maman avec son bébé dans un landau, venue contempler le chef-d'oeuvre de Leonard de Vinci. Et ce n'est pas non plus la Tour Eiffel, bien qu'elle soit grandiose, mais une famille de jeunes Français, tout particulièrement le père, qui portait son bébé et tenait son deuxième enfant par la main, qui bavardait tranquillement avec sa femme en attendant l'ascenseur. Comme on voudrait voir cela en Russie !

8èmes rencontres de Limoges avec le cinéma russe



Danièle Carrance
Présidente d'honneur de
l'Association Droujba
Limoges

Elles ont vu le jour dans les années 90 avec la présentation à Limoges du film de Sokourov « Spassi i Sokhrani » « Sauve et protège » au festival International annuel des Francophonies en Limousin.

Après les trois premières rencontres en 92, 93, 95 et une interruption de 5 ans elles ont repris en 2000 sous forme de biennale à l'initiative de Larissa Mikhailovna Ostrovskaia, vice présidente de la fédération des cinéclubs de Russie en partenariat avec l'association Droujba, association d'amitié avec la Russie issue de l'association France URSS et de la Direction des Relations Internationales de la ville de Limoges. Elles se déroulent au cinéma d'arts et essais « le Lido » tous les 2 ans au printemps sur 4 jours. 17 ou 18 films sont projetés en matinée et en soirée en avril ou mai sur 4 jours du mercredi au samedi, en russe sous titrés en français. Tous sont des films de moins de 3 ans.

Cette année il y avait 8 longs métrages plus un film projeté au centre

culturel « Chambre n°6 » d'après Tchekhov et 8 courts métrages de fiction ou documentaires. Tous ces films sont choisis à Moscou et dans les festivals russes par Larissa Ostrovskaia puis visionnés et discutés par un comité de sélection d'une dizaine de membres de l'association Droujba, russophones et cinéphiles. Chaque film est présenté par son réalisateur ou le producteur ou un acteur. Nous recevons à Limoges une délégation de 17 cinéastes russes pendant toute la durée du festival. C'est ainsi que nous avons eu parmi nous des cinéastes très appréciés en Russie comme Abdrachitov, Motyl, Khrjanovski, Tsymbal, Todorovski et des acteurs aussi célèbres que Yanovski ou Alla Demidova venus 2 fois à Limoges.

Cette année nos invités, parmi lesquels Vera Glagoleva, Todorovski ou Katia Kseneva n'ont pas pu venir à cause du nuage islandais qui a provoqué la fermeture des aéroports européens pendant une semaine. Seules Galina Dolmatovskaia et Natalia Ivanova, directrice de « Khoroch production » et productrice de "Une guerre" ont pu arriver jusqu'à nous, à notre grand regret car la présence de cinéastes participant à la présentation, à la discussion des films donnent lieu à des rencontres très passionnantes. Malgré cette absence le festival a été particulièrement réussi grâce à la très grande qualité de tous les films. Les

3 représentantes russes et les animateurs de Droujba ont essayé de pallier de leur mieux l'absence des artistes russes. Voici le palmarès :

- * **Prix de la ville de Limoges :**
« Une guerre » de Vera Glagoleva
- * **Prix du public (plus de 1000 spectateurs ont voté) :** « Les zazous » de Valery Todorovski
- * **Prix de Droujba :** « Champ Sauvage » de M. Kalatozichvili
- * **Prix du court métrage :** « Le sourire de Boudha » de Bair Dychenov
- *

Ces rencontres se sont inscrites cette année dans le cadre de l'année croisée France Russie et sont un apport intéressant à la connaissance de la culture russe en France, non seulement du cinéma, mais aussi de la littérature, découverte du poète Brodski, documentaires sur la mort de Tolstoi, adaptaton de « La chambre n° 6 » de Tchekov, documentaire sur le chef d'orchestre Valeri Guerguiev.

Toutes les entrées au cinéma étaient gratuites. L'équipe de bénévoles de Droujba qui a également participé au sous titrage de plusieurs films cette année espèrent aussi faire connaître dans d'autres villes tous ces films et aider à leur diffusion même dans les circuits commerciaux. Le festival 2010 est terminé, nous nous préparons déjà à celui de 2012.

Les Poupées Russes



Cédric Klapisch, réalisateur et Romain Duris, « Xavier » à Saint-Petersbourg.



Pascal Delaveau
Cadre administratif
à Clermont-Ferrand
vanderzee33@yahoo.fr

Les poupées russes pour les Français, les matryoshka pour les Russes, filer à l'anglaise pour les Français, filer à la française pour les Anglais... french kiss pour le monde entier mais un simple baiser, sans nationalité, pour un Français.

Il existe des tas d'expressions comme celles-ci, dites idiomatiques, qui selon les pays peuvent vouloir dire des choses différentes, mais pas de méprise ceci n'est pas le sujet de cet article, quoique..., non! Mon sujet c'est le cinéma en général et plus particulièrement un film justement intitulé *Les poupées russes*. En cette année d'échange culturel entre la France et la Russie, ce film de Cédric Klapisch tombe à point nommé. Il est la suite de *Lauberge espagnole*, où le héros Xavier, un jeune étudiant français était parti faire ses études à Barcelone. Il avait alors connu la vie insouciant en colocation avec des étudiants de toute l'Europe, Anglais, Allemands, Italiens, etc. Nous retrouvons donc dans ce film, Xavier, quelques années plus tard, à Paris. Il a trente ans, l'heure

d'un bilan pour lui, sa vie amoureuse est chaotique, sa situation professionnelle reste précaire. Il est écrivain et scénariste mais loin d'être épanoui. Les aléas de la vie font qu'il retrouve quelques anciens camarades dont un anglais, plein de préjugés sur les autres à l'époque, qui va se marier avec une jeune danseuse russe à St Petersburg.

Comme l'écrit le héros du film *Xavier* dans son roman, « écrire, c'est ranger le vrac de la vie », écrire est donc synonyme de penser, puisque penser c'est trier, ranger, ordonner le monde pour le comprendre. Je vais donc essayer de ranger le vrac de mes impressions pour ce film. *Les poupées russes* est un film humble qui traite de sujets complexes avec une grande simplicité enthousiasmante. Cette simplicité n'étant pas synonyme d'une sécheresse narrative mais bien au contraire, le film est dynamique, en partie grâce à un talent unique pour choisir avec brio des musiques percutantes, il est aussi riche d'idées cinématographiques comme cette scène où Xavier le héros joue du pipeau. Il s'agit d'une expression idiomatique française qui signifie que Xavier essaie par des mensonges d'enjoliver la vérité. C'est un film élégant qui nous prend par la main pour une ballade pleine d'énergie et d'émotions. Xavier se débrouille dans la vie au gré des opportunités sans faire des choix vraiment affirmés. C'est cette douce mélancolie tragi-comique qui fait son charme et

nous réjouit. Parce qu'un film est un « pré texte » au sens propre c'est à dire un préambule au texte, le texte étant la vie. Ce film nourrit avec clarté une réflexion sur la relation au monde de la génération des trentenaires, même si le réalisateur traite d'une certaine catégorie de trentenaire qui correspond en un mot aux jeunes qui ont suivi des études supérieures. Cédric Klapisch réussit ce tour de force de nous dépeindre avec justesse à la fois une époque et la complexité des relations amoureuses. C'est donc un témoignage sociologique et psychologique de premier ordre. *Les poupées russes* s'inscrit à la fois dans l'espace et le temps. Un film d'aujourd'hui qui nous montre le monde d'aujourd'hui, sans frontière, où les langues se côtoient, l'anglais, le français, le russe. Un monde où les jeunes se rencontrent, car les voyages sont possibles, de Londres à Saint Petersburg, sans entrave. Un monde plus libre mais si libre que les individus sont perdus et donc se cherchent. Un monde de la fin des modèles, bien que le personnage du grand père nous rappelle justement ce modèle du couple idéal, jeune et beau, les fiancés promis à un bel avenir. Xavier se sent coincé entre ce modèle lointain mais encore prégnant et une certaine liberté insouciant.

On retrouve aussi d'une certaine manière dans *Les poupées russes* la grande obsession du grand cinéaste français Jean Renoir qui était la réunion des hommes. Comment les hommes peuvent-ils vivre ensemble ? Le vrai personnage, c'est alors la bande, les relations qui se nouent et se dénouent, un peu comme dans *Les poupées russes*, bien que le dispositif du scénario ici soit assez différent puisque le récit est construit grâce à l'utilisation d'un héros central, Xavier. A travers lui, la bande existe et vit. Par identification, le processus de catharsis peut alors fonctionner, et le film devient la grand messe d'une génération et de ceux qui s'y reconnaissent en nous montrant par effet de miroir, qui nous sommes, en nous montrant ce qui nous lie, plutôt que ce qui nous sépare.

Le rêve russe d'un jeune Français



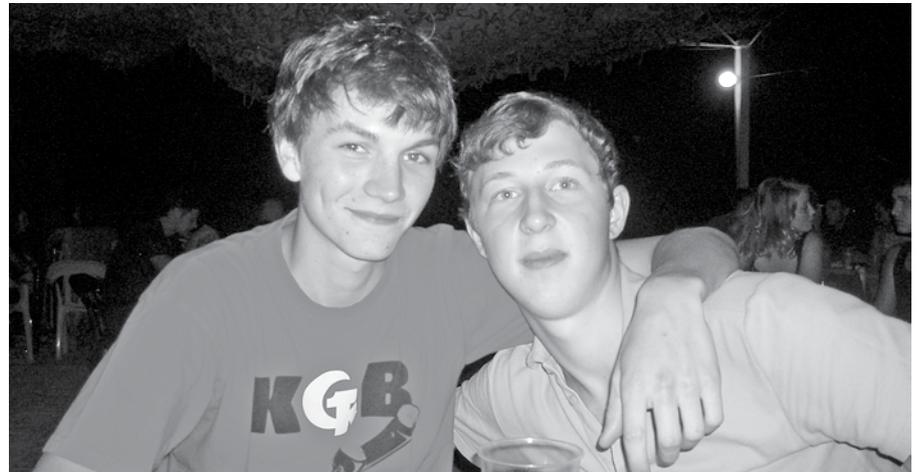
Silvère Million
Étudiant à l'École
de Management
de Strasbourg

On tombe amoureux d'un pays un peu comme d'une femme; on ne se l'explique pas trop, cela nous tombe dessus, comme ça, la première fois qu'on le voit, qu'on l'entend ou qu'on lit ses écrits.

Dans mon cas, et cela va sans doute vous faire sourire, c'est lorsque j'ai découvert à 14 ans dans le grenier de mon parrain, communiste et ouvrier métallurgiste à la retraite, un vieux disque vinyle des Chœurs de l'Armée Rouge que j'ai été pris de curiosité pour la Russie. Je n'avais jamais rien entendu de tel et ai été séduit par l'élan et la fougue qui se dégageaient de ces chants. Mon parrain a toute sa vie cru en le communisme, il vote toujours pour le Parti Communiste Français. Dans sa jeunesse, les vallées ouvrières de ma Lorraine natale croyaient toutes aux « lendemains qui chantent » et vibraient aux chansons de feu Jean Ferrat, qui nous a quittés récemment, paix à son âme.

Suite à cette découverte étonnante, je me suis plongé dans la lecture des grands classiques de la littérature russe, Tolstoï, Dostoïevski, me suis intéressé à l'histoire de Russie depuis les origines, à la querelle entre occidentalistes et slavophiles ; j'ai regardé de vieux films soviétiques comme « Moscou ne croit pas aux larmes », « L'Ironie du Sort » ou l'extraordinaire « Guerre et Paix » de Sergueï Bondartchouk. Malheureusement, je n'ai pu choisir le russe comme langue étrangère car aucun établissement scolaire ne le proposait dans mon département natal des Vosges. Alors pendant plusieurs années, je me suis rabattu sur l'apprentissage des paroles de chants russes, les « Katioucha », « V'pout, v'pout, v'pout » et autres « Tri Tankista ».

Pour fêter mon baccalauréat en 2006, mon père m'a emmené une semaine à Moscou, où je me suis empressé d'apprendre à lire le cyrillique et où est né mon désir de revenir en Rus-



Mon ami Sacha de Timatchevsk et moi.

sie le plus tôt possible, autrement que comme touriste.

L'occasion m'en a été donnée l'été suivant, en juillet 2007, où je suis parti effectuer pour une entreprise vosgienne un stage ouvrier sur le chantier de la conserverie D'Aucy de Timatchevsk, dans le Kouban, à quelques heures de Krasnodar. Avec une vingtaine d'ouvriers de toute l'ex-URSS, nous mettions en place les réseaux d'adduction d'eau et d'huile de l'usine, 10 h/jour, 7j/7, sous le soleil de plomb du sud de la Russie. Le soir, nous mangions, sortions en ville et dormions en commun, et j'ai rapidement pu mener de vraies conversations dans un russe maltraité



Sur le chantier de la conserverie D'Aucy à Timatchevsk.

façon « petit nègre ». Ma connaissance des vieilles chansons soviétiques m'attirait d'emblée la sympathie des locaux qui se demandaient comment il se pouvait qu'en 2007, un jeune Français connaisse ces vieilleries... Je progressais vite car je voulais absolument savoir ce

que ces Russes « du peuple » pensaient du communisme, de l'Union Soviétique, de sa chute, de Boris Eltsine, de Vladimir Poutine, de la situation actuelle de la Russie, de son avenir, etc. Il y avait de tout chez les ouvriers, des nostalgiques du communisme et du tsarisme parmi les plus âgés (65 ans !), souvent impressionnants par leur culture et leur connaissance de la France, et des admirateurs de Poutine ou des indifférents parmi les jeunes. Timatchevsk, 40.000 habitants, était une ville de la même taille qu'Epinal, ma ville natale, mais très différente : le centre-ville était en pleine rénovation, une église et un monastère neufs se dressaient non loin de la statue de Lénine, un centre commercial neuf était en construction. Malgré tout, je comptais encore peu de magasins et de bars, beaucoup de maisons aux toits de tôle et de barres d'immeubles soviétiques, des friches d'usines, une vie quotidienne très différente de la mienne en France.

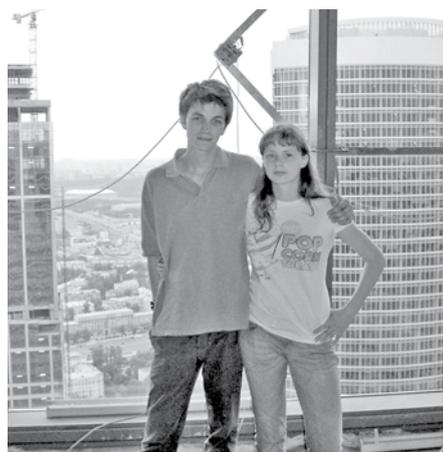
Je suis retourné en Russie en juillet 2008, sur le chantier de la Tour de la Fédération à Moscou, la future tour la plus haute d'Europe, avec 430 mètres de haut, soit 100 de plus que la Tour Eiffel ! J'ai vécu à Moscou des aventures qui m'ont rendu encore plus amoureux de la Russie. J'y ai rencontré un ami de mon âge aussi passionné de la France et de la langue française que je l'étais de la Russie. Une anecdote : un beau jour, mon chef de chantier m'a envoyé acheter quelques pièces sur un marché pour le chantier. J'ai pris le métro, y ai lu quelques pages du Colonel Chabert de Balzac, et suis sorti sur le boulevard des

Fleurs (Tsvetnoï Boulvar). J'ai croisé un musicien de rue qui jouait de la cornemuse, instrument pour le moins insolite à Moscou, et me suis mêlé à la foule qui l'entourait pour l'écouter. C'est alors que mon voisin, environ la quarantaine, a remarqué le roman de Balzac que je tenais à la main. Il s'est présenté à moi comme l'ancien professeur du musicien de rue, et comme ancien élève du lycée français de Moscou. Il m'a aussitôt invité à le rejoindre le lendemain au banya, les bains russes. Lorsque je suis arrivé, il m'avait réservé la meilleure des surprises : il avait invité tous ses anciens camarades francophiles et nous avons passé une soirée formidable à chanter et rechanter la Marseillaise, le Chant du Départ, Katioucha, l'hymne soviétique etc. Une soirée inoubliable ! Les Russes ont su conserver la culture des chants, alors qu'elle s'étirole en France...

Seuls les Russes savent donner cet accueil à l'étranger. D'aucuns se plaisent à décrire les Russes comme des êtres froids et antipathiques. Ils sont tout le contraire, lorsque l'on sait briser la glace : authentiques, généreux et profonds.

Je m'appête à retourner à Moscou, grâce au Consulat de Russie à Strasbourg qui m'a offert un stage linguistique à l'Institut Pouchkine. Mon histoire d'amour avec la Russie ne fait que commencer.

Mon espoir le plus intime est qu'à l'heure où l'on parle de plus en plus



Sur le chantier de la Tour de la Fédération.

d'intégration de la Turquie et des Balkans dans l'Union Européenne, les Russes prennent conscience qu'ils sont malgré leurs spécificités des Européens, que l'Europe ne jette plus un regard méfiant sur la grande Russie, et que nous puissions enfin bâtir un destin commun.

Un pas vers l'intercompréhension

À la croisée des langues



Ksenia Smirnova

Étudiante à l'Université d'État des sciences humaines de Khabarovsk

La lecture des articles de ce journal m'a fait réfléchir sur les ressemblances et les différences linguistiques des expressions que les Russes et les Français utilisent pour exprimer les mêmes émotions et les mêmes sentiments.

J'ai découvert ainsi que quand les Russes et les Français sont infiniment heureux, ils sont au septième ciel. Mais les Français sont plus précisément aux anges. Éprouvant une grande joie les Russes perdent leur tête et les Français sont à la joie de leur cœur.

Quand il se passe quelque chose de très drôle, les Russes rient à en tomber par terre, à en pleurer ou à en pisser, alors que les Français s'éclatent, se tordent de rire ou se plient en quatre. Quand on rit en cachette en se moquant d'autrui en Russie, on rit dans son poing, alors qu'en France on rit dans sa barbe. La personne qui tombe dans le ridicule en France, en Russie fera rire les poules.

Quand les Russes et les Français sont de mauvaise humeur c'est qu'ils se sont levés du pied gauche. Dans le temps de malheur et de tristesse profonde les habitants de la France diront plutôt qu'ils ont le cœur gros tandis que les citoyens russes préféreront annoncer qu'ils ont une pierre sur le cœur. En éprouvant un sentiment accablant nous disons que notre cœur éclate en morceaux, et nos amis français dans ce cas ont le cœur brisé.

De plus, n'est-il pas curieux que dans une grande colère les Russes sont chauffés à blanc et les Fran-

çais sont dans une colère noire ? Nous pouvons également dire que nous sortons de nous-mêmes, mais en France on sort de ses gonds. Quand les Russes s'excitent contre quelqu'un, ils lancent tonnerre(s) et éclair(s) ou ils déchirent et lancent, tandis que les Français jettent feu et flamme ou pètent des flammes.

Quant à l'expression de la peur ou de la honte.... Ayant une peur intense, les Russes sentent leur âme partir dans les talons alors que les Français sentent une peur bleue. Quand les Russes veulent disparaître tant leur honte est grande, ils sont prêts à s'enfoncer dans la terre tandis qu'en France on dit plus précisément vouloir être à cent pieds sous terre.

Pour rédiger ce texte j'ai travaillé les manches retroussés, sans reposer mes mains ce qui veut dire en français j'ai travaillé d'arrache-pied.

Cependant il est resté encore plusieurs expressions des sentiments auxquelles mes mains ne sont pas

J'ai découvert ainsi que quand les Russes et les Français sont infiniment heureux, ils sont au septième ciel. Mais les Français sont plus précisément aux anges.

arrivées (que je n'ai pas touchées, je n'ai pas abordées, que je n'ai pas faites) : la surprise, l'étonnement, l'intérêt, l'écoeurement, le désenchantement etc.

C'est une bonne piste de recherches pour ce qui s'en coupent les cheveux en quatre (qui sont curieux), qui voudraient suivre mon exemple (expérience) et contribuer ainsi à notre « intercompréhension » linguistique et culturelle.

Le bleu, le blanc et le rouge...



Kolomééz Véronika

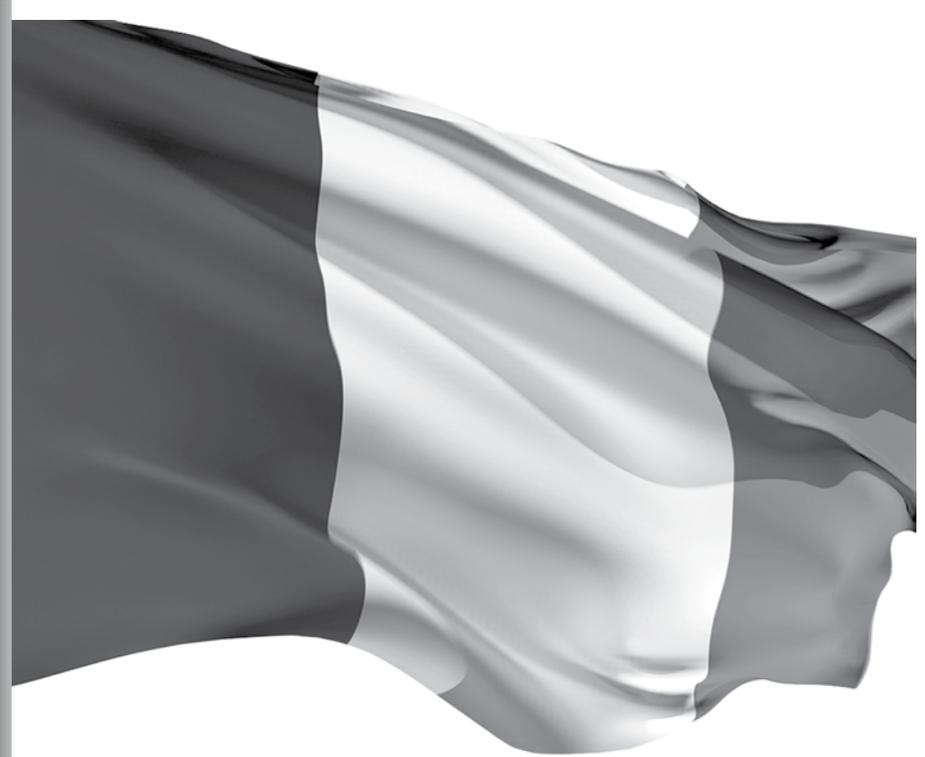
Étudiante à L'université
d'Etat des sciences hu-
maines de Khabarovsk.

Suite à l'article « Sur ce qui nous unit », publié dans votre journal en mars 2010 j'ai du mal à m'abstenir de ne pas mettre en évidence encore une chose qui nous unit, les Russes et les Français.

C'est la ressemblance de nos deux drapeaux nationaux due à leurs couleurs : le bleu, le blanc et le rouge. Est-ce que la signification de ces couleurs est la même ? Je voudrais bien partager les résultats de mes recherches à ce propos avec les lecteurs de votre journal.

Alors le drapeau français, le drapeau tricolore bleu, blanc, rouge, aux trois bandes verticales de même largeur est né de la réunion, sous la Révolution française, des couleurs du roi (blanc) et de la ville de Paris (bleu et rouge).

Selon la version la plus répandue ces trois couleurs ont une explication historique. Ainsi le bleu aurait été adopté par les rois mérovingiens et carolingiens. Une bannière bleue flottait, en effet, pour le couronnement de Charlemagne et, de Clovis à Charles X, le manteau royal paré de fleurs de lys d'or était de couleur bleu azur. On repère le bleu dans les couleurs des bourgeois de Paris ; c'est aussi la couleur des armées françaises. Le roi Hugues Capet et sa descendance avaient choisi comme étendard l'oriflamme rouge de Saint Denis, protecteur du royaume (martyr apôtre des Gaules, premier évêque de Lutèce). Le blanc serait le drapeau de Jeanne d'Arc, et la couleur de la vierge Marie. Henri IV faisait de son panache blanc le signe de ralliement des Français; il a été la couleur du drapeau royal et du pavillon de la marine de 1638 à 1790. Le blanc symbolise la pureté et la lumière, c'est une couleur noble et sacrée. A partir de 1300,



cette couleur s'impose progressivement comme symbole du royaume.

Cependant, d'autres versions de l'interprétation des trois couleurs formant le drapeau français sont envisagées. Selon l'une d'elles, elles symbolisent l'unité des trois dynasties royales qui ont fait l'histoire de la France pendant les dix derniers siècles : les Carolingiens (bleu), les Capétiens (rouge), les Bourbon (blanc). L'autre stipule que ces couleurs représentaient le roi et le clergé (blanc), la noblesse (bleu) et le peuple (rouge).

Le drapeau national de la Fédération de Russie a été conçu par le tsar Pierre le Grand en 1699. C'est une toile rectangulaire composée de trois bandes horizontales de largeur égale dont les couleurs, de haut en bas, sont le blanc, le bleu et le rouge. Depuis les temps les plus anciens l'interprétation de ces couleurs est la suivante : le blanc signifiait la noblesse et la franchise; le bleu était la couleur de la fidélité, de l'honnêteté, de la perfection et de la chasteté; le rouge symbolisait l'énergie, le courage (la vaillance), l'audace, la générosité et l'amour.

De nos jours il n'existe pas d'interprétation officielle de ces couleurs. Néanmoins il y a trois explications historiques. Selon la première, ces trois couleurs signifient l'union des trois Russies, de trois peuples slaves de l'Est : la Grande Russie – la Russie (le rouge), la Petite Russie – l'Ukraine (le bleu), la Russie blanche (Belaïa) – la Biélorussie (le blanc). La deuxième interprète ces couleurs comme l'unité de l'Eglise orthodoxe, du pouvoir tsariste et du peuple, où le blanc symbolise la foi orthodoxe, le bleu représente le pouvoir tsariste et le rouge incarne le peuple russe. La dernière explication attribuée au blanc la liberté, au bleu la couleur de la Vierge et au rouge la puissance impériale. Encore une interprétation qui est plus poétique stipule que les trois couleurs du drapeau russe symbolisent « La Foi, L'Espoir et l'Amour ».

Les drapeaux de nos pays respectifs ayant beaucoup de différences historiques, symboliques et compositionnelles se ressemblent comme deux gouttes d'eau par leur abréviation BBR qui voudra dire selon le cas précis bleu, blanc, rouge ou blanc bleu rouge. N'est-ce pas magnifique ?

« L'école » : réalité ou déformation dans la télévision russe



Rosa Rosano

Étudiante à l'Université de Bourgogne

Dans les lycées de Moscou il peut arriver que les élèves se réunissent après les cours pour fumer une clope, boire des bières ou essayer de faire des avances à leurs copines de classe.

Cela n'a rien d'extraordinaire, direz-vous, si on les compare aux adolescents du monde entier. Mais la polémique est née du fait que la réalité a été présentée de manière tragique sur la première chaîne de la télévision russe.

Le lancement de la nouvelle série « Chkola » (« L'École » en français) sur la chaîne, Pervyi Kanal, a suscité le débat entre les professeurs, les élèves, leurs parents, la direction de la chaîne et l'équipe de tournage de la série, mais aussi au sein du Parlement, où les députés du parti communiste ont demandé d'en censurer la diffusion...

Et effectivement, pour avoir vu la bande annonce et quelques images, il s'agit d'une série très radicale sur l'adolescence et les problèmes du système scolaire russe. L'intention de la réalisatrice, Valeria Gay, dite Guermanika, était de tourner une docu-fiction. En effet l'histoire se passe dans un lycée moscovite de la banlieue aux heures de cours et les protagonistes sont ET les acteurs et les élèves de neuvième année (ce qui correspondrait à la fin du collège en France).

Alcool, sexe, drogues et un langage obscène ne l'ont pas empêché d'être diffusée en prime-time à 18h20 et retransmise à 23h. Les réactions ne se sont pas fait attendre.

Les enseignants protestent contre l'image négative et déformée du système scolaire décrit dans « Chkola », c'est un sentiment d'indignation d'autant plus fort qu'en 2010 leur profession est censée être honorée à l'initiative du gouvernement pendant cette « année du professeur ». Eh oui, quelle réputation

auront les profs après la diffusion de cette série dans laquelle les jeunes leur parlent sans aucun respect ou comme si c'étaient leurs potes et dans laquelle même les profs considèrent les écoliers comme des êtres inférieurs ?

D'autre part, les autorités se sont révoltées contre le dénigrement de la jeunesse russe actuelle en disant qu'il s'agissait de "sabotage à l'égard des enfants et des adolescents".

La controverse s'est répandue aussi parmi les élèves figurant dans la série : ils exigent que l'émission soit censurée car ils se sentent utilisés pour interpréter des rôles d'antihéros...

D'un autre côté, il y a des parents qui écrivent aux journaux qu'ils ont enfin pu voir à la télévision ce qu'ils constataient déjà à la maison ou ce que leurs enfants leur avaient déjà raconté.

Du côté du service de presse de la chaîne, on se défend en argumentant qu'il faut se pencher sur les problèmes de l'école au lieu de les cacher.

d'apporter comme on dit « des valeurs morales » ou un exemple. Les jeunes semblent tous être les mêmes, violents et médiocres. On dirait qu'on a, pour ainsi dire, « filtré » les choses pour ne montrer que leurs aspects négatifs.

Et si on avouait qu'ils sont presque tous comme ça ? Et que c'est ça dont il faudrait s'inquiéter plutôt que de s'employer à interdire la série ?

En tout cas Guermanika, est fière d'avoir déclenché un tel scandale, elle explique que son film traite de l'adolescence, de la solitude, des parents, de la difficulté de grandir. Mais, le scandale a pris des proportions internationales. Plusieurs journaux européens en ont parlé quelques jours après le lancement de la série, le 11 janvier dernier. En fait la première fois que j'en ai entendu parler, c'était dans un article de La Repubblica qui considérait que le scandale était inévitable dans un pays « divisé par une envie de Vérité et une autre, tout aussi forte, de n'entendre



En effet, la bande annonce et assure que "personne n'avait montré la vie à l'école comme cela avant nous".

C'est justement l'absence de bons professeurs ou d'étudiants modèles, qui est dénoncée. Car ce n'est pas seulement l'alcool, ou les propos obscènes ou le sexe qui sont au cœur du débat, c'est l'absence d'une seule voix capable

que des informations rassurantes de la part de l'État ».

Après avoir consulté quelques articles provenant de Russie (RIA Novosti et Voice of Russia) que conclure ? Certainement qu'il s'agit là d'un signal fort adressé aux responsables de la réforme du système d'éducation russe. Avant qu'il ne soit trop tard.

Test de civilisation française

1. Dans quelle ville française se trouve futuroscope ?

- à Paris
 à Poitiers
 à Rouen

2. Paul Verlaine, c'est...

- un chanteur de rock
 un chansonnier
 un poète de la fin du XIXe siècle

3. La fête nationale en France, c'est...

- le premier avril
 le trente et un décembre
 le quatorze juillet

4. Dijon est une très belle ville, célèbre par :

- le champagne
 le fromage

- la moutarde

5. La bouillabaisse, plat exquis pour qui aime le poisson, est typique de...

- Paris
 Arcachon
 Marseille

6. Dior, Chanel, Saint-Laurent sont les noms de...

- fromages
 écrivains
 couturiers

7. Le Tour de France, c'est...

- une course cycliste
 la tour Eiffel
 un parcours organisé par une agence de tourisme

8. Jules Verne a écrit...

- « Les trois mousquetaires »
 « Les Misérables »
 « Le tour du monde en quatre-vingts jours »

9. « Les trois mousquetaires » t c'est le titre d'un roman célèbre écrit par :

- Victor Hugo
 Alexandre Dumas
 Michel Tournier

10. Quel est l'auteur de « La Marseillaise » ?

- Patrick Bruel
 Rouget de Lisle
 Rousseau

Déménagement

Il faut deux heures pour aller à ROLUOS (ou pour en revenir) en marchant à pied.

La charette et le bœuf sont disponibles chaque semaine le jour de repos.

Il y a un fourneau et une batterie de cuisine.

Le lit représente deux charges.

Il faut une demi-heure pour charger la charette (ou pour la décharger).

Il y a deux fauteuils et un autel familial.

KANDAL peut prêter une charette et un bœuf pour le déménagement.

Oncle KANDAL a besoin de sa charette en semaine à ROLUOS pour ses visites de chantier.

Il faut une heure pour aller à ROLUOS (ou pour en revenir) en charette à bœuf.

La charette peut transporter deux charges et deux passagers.

SOUVANA et INDIRA sont deux jeunes mariés.

Il y a douze heures de clarté chaque jour, comptées de la première à la douzième heure.

SOUVANA et INDIRA veulent rejoindre l'oncle KANDAL à ROLUOS, la capitale du pays.

Le déménagement sera considéré comme terminé lorsque tous les biens auront été transportés à ROLUOS.

Il y a un quart d'heure de contrôle par les gardes à l'entrée et à la sortie de ROLUOS.

Il y a une table et quatre chaises (deux chaises font une charge).

SOUVANA et INDIRA doivent vivre au village jusqu'à la fin du déménagement.

KANDAL a trouvé un logement libre à ROLUOS pour SOUVANA et INDIRA.

Il est interdit de circuler sur les routes pendant la nuit.

Remettez les phrases dans le bon ordre et trouvez la réponse à la question suivante :

Au bout de combien de temps SOUVANA et INDIRA auront-ils terminé de déménager ?

Réponses pour les devinettes du « Salut ! » de mars 2010

L'énigme à deux faces

La jeune fille qui était assise dans le sens de la marche du train a le visage sale, mais celle qui est dans le sens contraire à la marche la voyant pense qu'elle a besoin de se nettoyer.

Expressions avec les aliments

1. Avoir beaucoup de travail
2. Faux
3. Mettre du beurre dans les épinards
4. Se saouler
5. Vrai

6. Je vais me mettre en colère
7. Se met en colère vite et facilement
8. Qui tombe souvent amoureuse
9. Travailler pour gagner peu d'argent
10. Faire des concessions